vinetur

L’OIV estime la production mondiale de vin à 225 millions d’hectolitres en 2026

L’estimation préliminaire maintiendrait la production 7 % sous la moyenne quinquennale pour la quatrième année consécutive, l’Espagne faisant exception aux baisses

jeudi 19 novembre 2026



La production mondiale de vin est estimée à 225 millions d’hectolitres pour les vendanges 2026. Ce niveau maintiendrait la production sous sa moyenne récente pour la quatrième année consécutive, selon de nouveaux chiffres publiés par l’Organisation internationale de la vigne et du vin (OIV).

Dans un communiqué publié le mercredi 18 novembre et dans ses Perspectives mondiales de la production de vin 2026, l’OIV indique que son estimation centrale de la production mondiale de vin pour cette année s’établit à 225 millions d’hectolitres, dans une fourchette comprise entre 220 et 230 millions d’hectolitres. Cette estimation porte uniquement sur le vin et exclut les jus et les moûts.

L’organisation estime que ce niveau placerait la production mondiale environ 7 % sous la moyenne des cinq années précédentes. Ce résultat témoigne d’un ajustement continu de l’offre après plusieurs récoltes faibles, même si les conditions ont fortement varié d’un grand pays producteur à l’autre.

L’Espagne fait partie des principales exceptions. L’OIV estime la production espagnole de vin à 32,6 millions d’hectolitres en 2026, soit une hausse de 13 % par rapport à 2025 et un niveau supérieur de 2 % à sa moyenne quinquennale. Ce redressement contraste avec les baisses observées chez plusieurs autres grands producteurs et pourrait influer sur les volumes de vin disponibles à l’exportation depuis les principaux pays fournisseurs mondiaux.

L’Italie, qui reste le premier producteur dans les chiffres publiés par l’OIV, est estimée à 41,0 millions d’hectolitres. Ce chiffre représente une baisse de 8 % par rapport à 2025 et se situe 10 % sous la moyenne quinquennale du pays. La production des États-Unis est estimée à 19,0 millions d’hectolitres, en recul de 5 % par rapport à 2025 et de 18 % par rapport à sa moyenne quinquennale. L’Australie est estimée à 9,1 millions d’hectolitres, soit une baisse de 19 % par rapport à 2025 et de 23 % par rapport à sa moyenne récente.

L’OIV précise que les pourcentages ont été calculés à partir de données sous-jacentes plus précises que les volumes arrondis présentés dans ses tableaux. Les variations en pourcentage ne correspondent donc pas toujours exactement aux calculs simples effectués à partir des chiffres arrondis.

Cette nouvelle estimation vient étayer l’idée que le secteur viticole mondial traverse toujours une période de production limitée. Quatre années consécutives sous la moyenne récente suggèrent que les récoltes plus faibles ne constituent plus un phénomène isolé. Le tableau de 2026 reste toutefois contrasté. Le rebond de l’Espagne s’oppose aux baisses enregistrées en Italie, aux États-Unis et en Australie, et montre que les résultats nationaux restent étroitement liés aux conditions locales de culture.

Ces divergences comptent pour le commerce. Les principaux exportateurs européens, notamment l’Italie et l’Espagne, jouent un rôle central dans l’offre mondiale. Une récolte espagnole plus abondante pourrait accroître les volumes disponibles à l’exportation, tandis qu’une récolte italienne plus faible pourrait limiter la marge de manœuvre dans certains segments. La baisse de la production aux États-Unis et en Australie pourrait également réduire l’offre en provenance de ces pays. Les chiffres de l’OIV ne permettent toutefois pas, à eux seuls, de prévoir l’évolution des prix, car les tendances de consommation et les stocks existants influent aussi sur le marché.

L’OIV présente les chiffres de 2026 comme des estimations préliminaires. Ils reposent sur des données provenant de pays qui représentent environ 95 % de la production mondiale de vin. Comme pour toute estimation précoce des vendanges, des révisions restent possibles à mesure que des informations nationales plus complètes seront disponibles.

Les documents publiés comportaient également une divergence concernant l’évolution annuelle de la production mondiale. Le communiqué du 18 novembre faisait état d’une baisse mondiale proche de 1 % par rapport à 2025, tandis que le rapport de perspectives indiquait un recul de 0,4 %. Les deux documents s’accordaient sur l’estimation centrale de la production, à 225 millions d’hectolitres, mais ces taux annuels différents ne permettent pas de déterminer précisément l’évolution mondiale par rapport à 2025 à partir des publications actuelles de l’OIV.

Malgré cette incohérence, le message général du rapport est clair. La production mondiale de vin reste faible au regard des niveaux récents et les vendanges 2026 ne marquent pas un retour complet aux niveaux moyens. L’estimation de l’OIV laisse penser que le marché continuera de fonctionner avec une production plus limitée que

pendant une grande partie de la décennie précédente, tandis que l’équilibre entre les principaux pays producteurs évolue.

Pour les producteurs, les exportateurs et les acheteurs, la répartition par pays pourrait compter autant que le total mondial. Le redressement de l’Espagne pourrait renforcer sa présence sur les marchés d’exportation après une année plus difficile, tandis que les volumes plus faibles en Italie, aux États-Unis et en Australie pourraient influer sur la composition de l’offre, la disponibilité contractuelle et les rythmes d’expédition. Ces évolutions devraient être suivies de près dans le secteur, en particulier sur un marché où l’offre n’est qu’un des facteurs en jeu et où la demande évolue également.

L’OIV n’a associé aucune valeur monétaire à cette estimation, et l’indicateur est exprimé uniquement en millions d’hectolitres pour les vendanges 2026. Sa publication porte sur la production physique, et non sur les prix, les recettes ou la valeur des échanges. Ces chiffres constituent néanmoins l’un des principaux indicateurs précoces du volume de vin que la récolte en cours devrait mettre à la disposition du marché mondial et de son origine.